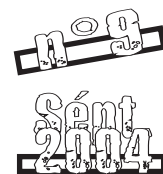


Des livres à (re)découvrir
et à commander

En dernière page.

Jean Mabire, conférencier
La Normandie et la Flandre



Les Amis de Jean Mabire

Éditorial

Jean Mabire et les combattants de la cause irlandaise



Patrick Pearse

Il existe des biographies qui, tout en décrivant brillamment leurs sujets d'étude, se révèlent instructives sur leurs auteurs et nous permettent de mieux connaître leurs sentiments et leurs idées.

Tel me semble être le cas de la biographie que Jean Mabire a consacrée à Patrick Pearse, un des pères et héros du nationalisme irlandais. Cette biographie intitulée **Patrick Pearse. Une vie pour l'Irlande** a été publiée en 1998 par **Terre et Peuple** très petite maison d'édition dépendant de l'association elle-même nommée « Terre et Peuple » et présidée par Pierre Vial, universitaire à Lyon III. Terre et Peuple, mouvement identitaire, est issu de la mouvance que l'on désigne de manière plus ou moins discutable sous le nom de « Nouvelle Droite » et dont le GRECE fut dans les années soixante-dix l'organisation principale. Jean Mabire n'a jamais dissimulé les liens qu'il entretient avec ce courant qui fut, en un temps, aussi original que productif.

Mabire a dédié son ouvrage à un autre homme de fidélité, de tradition et de conviction, l'écrivain et académicien **Michel Déon**, monarchiste maurassien et « amoureux fidèle de l'Irlande » comme il l'écrit dans sa dédicace. Déon, profondément marqué par les luttes civiles qui divisèrent les Français en 1944-1945 et 1961-1962, a passé une grande partie de sa vie à l'étranger et tout particulièrement en Irlande.

Pierre Vial, l'éditeur du livre, en a écrit la préface. D'emblée, il fait le lien entre cette biographie de Pearse et un des meilleurs livres de Mabire « **Les grands aventuriers de l'histoire** » dont seul le premier tome, consacré aux « **Éveilleurs de peuples** », parut en 1982. Mabire aurait prévu d'évoquer Pearse dans un second tome. Il ne fut jamais publié en raison des mauvaises ventes du premier. C'est ce regrettable manque que Pierre Vial veut contribuer à combler en éditant le **Patrick Pearse** de Jean Mabire.

Le texte est relativement bref (moins de 130 pages)

mais particulièrement dense. Au-delà de la simple biographie d'un intellectuel et chef politique, il s'agit d'une évocation très vivante du nationalisme irlandais depuis la fin du XIX^e siècle jusqu'aux dramatiques événements de 1916.

Comme à son habitude, Jean Mabire parvient à maintenir l'intérêt du lecteur tout au long de ce récit. Il explique et fait revivre la lutte des nationalistes irlandais avant et pendant la première Guerre Mondiale. Il ne néglige pas les débats idéologiques et méthodologiques qui agitaient ce milieu passionné. Il replace les événements dans leur contexte international. Il ne s'agit pas d'un ouvrage neutre. Face à l'Empire britannique, Mabire choisit le camp des partisans de la liberté irlandaise. Ce choix est normal pour un Français. Il fut aussi celui de Béraud, Kessel et bien d'autres encore.

Auteur passionné, Mabire sait aussi faire œuvre d'historien scrupuleux et nous rappelle une aventure trop oubliée.

Patrick Pearse est le fils d'un Anglais rallié à la cause irlandaise est d'une authentique Irlandaise. Dès son plus jeune âge, il éprouve une grande admiration pour tous les défenseurs de la cause irlandaise, passés et présents. Il est élevé dans un esprit catholique et patriotique. Il fait des études solides, tout particulièrement en Droit.

En 1903, il rejoint la Ligue Gaélique dont il devient un de principaux animateurs. La Ligue Gaélique, fondée en 1893, mène un combat culturel et donc identitaire. Elle milite pour la renaissance culturelle de l'Irlande et la défense des valeurs de la civilisation celtique.

Bulletin de liaison interne
Dépôt légal à la parution

LES AMIS
DE JEAN MABIRE

Boîte Postale n° 6
27 520 Boissey-le-Châtel
www.amis-mabire.com

Suite en page 2

Pour Pearse, comme pour beaucoup de membre de cette organisation, les combats culturels et politiques sont mêlés. Il ne peut y avoir de combat politique pour la libération de l'Irlande sans, d'abord, un combat culturel pour le renouveau de la nation irlandaise. Patrick Pearse et ses amis se veulent d'abord et sont avant tout, des militants identitaires. Ils consacrent une grande partie de leur action à la promotion et à l'illustration de la langue nationale. Ils écrivent des œuvres dans les domaines les plus variés : contes, poésies, théâtre. Pearse est un poète et un conteur de talent. Mais il sait aussi rédiger des articles passionnés.

En 1908, il fonde le Collège Saint-Enda. Ce collège a pour but de former la jeunesse irlandaise dans un esprit nationaliste mais, cependant, laïc. Il allie une idéologie identitaire à une conception très moderne de la pédagogie. En 1910, Pearse rejoint une ancienne et clandestine organisation nationaliste irlandaise, l'« **Irish Republican Brotherhood** » (*la Fraternité Républicaine Irlandaise*). L'objectif de ce mouvement était de recruter une élite de militants révolutionnaires. L'IRB représente le cœur du nationalisme irlandais, la fraction la plus convaincue. Les nationalistes irlandais sont alors divisés entre deux tendances. Les modérés défendent le « **Home Rule** », l'autonomie de l'Irlande; les nationalistes, les plus durs, favorables à l'indépendance sont regroupés au sein du « **Sinn Féin** ». L'IRB se tient en dehors des affrontements politiques tout en agissant en faveur de l'indépendance.

Les Orangistes d'Irlande du Nord (Protestants Unionistes) ayant décidé de s'armer, les Catholiques vont faire de même au Sud et constituer des milices, les « **Volontaires irlandais** ». En 1913, Pearse décide de travailler en alliance avec les socialistes patriotes de James Connolly. Les deux tendances partagent le même amour de l'Irlande libre.

Pearse se rend aux États-Unis afin d'y obtenir le soutien de l'influente et nombreuse communauté irlandaise. À son retour, il réalise que les Irlandais se rangent majoritairement aux côtés des Anglais confrontés à la guerre mondiale. Mais il espère que, grâce à l'aide allemande, et aux difficultés du Royaume-Uni en guerre, un coup de force aura des chances de réussir. Le complot sera préparé durant de longs mois. Il apparaît vite à Pearse que les chances de réussite sont infimes et qu'une insurrection aura des conséquences dramatiques. Mais il sait aussi qu'il faut un acte fondateur et irrémédiable qui rompe le lien unissant l'Irlande au Royaume-Uni.

L'insurrection éclate le 24 avril 1916, lundi de Pâques à Dublin.

Un millier d'insurgés armés s'emparent de plusieurs bâtiments publics dont l'importante Poste Centrale. Cette action regroupe les militants nationalistes de Pearse et les militants socialistes de Connolly. Ils proclament la République d'Irlande dont Pearse est à la fois commandant en chef des troupes et Président du Gouvernement provisoire.

Ils sont rapidement bloqués et attaqués par 16 000 soldats britanniques. La population irlandaise se montre majoritairement hostile ou indifférente devant cette action qu'elle ne comprend pas.

Les combats sont d'une extrême violence et les insurgés ne contrôlent bientôt plus que la Poste Centrale en ruines. Ils se trouvent contraints à la reddition le samedi 29 avril après cinq jours d'affrontements acharnés. Pearse, Connolly et les principaux responsables du soulèvement comparaissent devant une Cour martiale, sont condamnés à mort et fusillés. Pour les nationalistes irlandais, le bilan est lourd :

16 fusillés, 1 pendu, 63 tués au combat et 3 500 prisonniers. Mais le résultat de ces terribles événements fut loin d'être négatif pour le nationalisme irlandais puisque la guerre reprit avec plus de vigueur après 1918 et aboutit assez rapidement à une indépendance partielle puis, quelques années plus tard, totale. Le sang des martyrs de l'insurrection de Pâques 1916, l'exemple et le sacrifice de Patrick Pearse, avait permis la naissance de l'Ir-

lande libre.

Il n'est pas indifférent que cette magnifique histoire nous soit contée par Jean Mabire. On y retrouve bien des aspects de sa personnalité. Son ouverture d'esprit qui l'amène, lui plutôt proche du paganisme, à évoquer la figure d'un intellectuel catholique; sa croyance dans les résultats que ne peut manquer d'obtenir un travail idéologique à long terme et patient; sa foi dans la force des identités et l'importance du combat culturel; son rejet de la politique politicienne au profit de ce qui constitue la réalité des peuples: l'identité culturelle et l'action guerrière.

Jean Mabire a trouvé en Patrick Pearse un héros avec lequel il partage bien des points communs malgré la différence de lieux et d'époques.

Jacques Saint-Pierre

• Jean Mabire – *Patrick Pearse: une vie pour l'Irlande* – Terre et Peuple – 1998.



Conférence de Jean Mabire prononcée (jeudi 20 novembre 2003). Notes prises par

Après avoir remercié M. Vatinel, Président de l'Université Populaire du Havre, Jean Mabire précise qu'il est plus un homme de plume qu'un homme de parole et, de ce fait, il sollicite l'indulgence de l'auditoire (plus d'une centaine de personnes – NDLR).

La Normandie et la Flandre constituent un sujet insolite, mais il s'agit d'une histoire parallèle, tour à tour conflictuelle et étroitement proche, avec un symbole fort: l'union de Guillaume le Bâtard, futur conquérant, et de Mathilde de Flandre... Tout comme est un symbole fort le Pont de Normandie qui unit les deux parties de la Normandie dont l'histoire tourne autour du fleuve.

Pourquoi cette allusion à l'histoire normande? Il faut ouvrir notre horizon. Notre histoire n'est pas seulement et strictement normande: il y a l'aventure des Normands de l'extérieur, la Normandie des colonisateurs, c'est-à-dire l'ouverture vers un monde plus large. Nous nous devons d'ouvrir les yeux vers l'extérieur et notamment, de bien connaître les autres peuples avec lesquels nous nous sommes frottés.

Dans la problématique normande, il y a deux grands axes: l'axe Nord Sud, c'est-à-dire le rapport entre la Normandie et l'Angleterre avec l'échappée vers les pays nordiques par la Mer du Nord et un axe moins connu, peut-être aussi important, qui suit les rivages de la Manche, de la Bretagne à la Flandre.

Le Havre est à 300 km de Nantes et d'Anvers. La coïncidence est troublante. La Normandie est un concept parfaitement délimité depuis plus de mille ans, ses limites sont bien connues. Il n'en est pas de même avec la Flandre, aux contours plus imprécis. La Flandre est un concept plus vague: s'agit-il du Comté? S'agit-il de l'espace se prolongeant vers les Pays-Bas, les Provinces-Unies, au Nord et, vers le Sud, incluant, outre le Westhoek, l'Artois, le Hainaut? Il y a là des notions très différentes: la Flandre du Comté, assez bien délimitée, avec ses deux parties, Flandre-Orientale et Flandre-Occidentale, et la Flandre, région capitale des États bourguignons...

Quoi qu'il en soit, il s'agit d'un pays et d'un peuple, c'est-à-dire un espace géographique et une population. De même qu'il y a toujours l'inné et l'acquis, la géographie et l'histoire. La géographie, on ne peut la changer, de même que l'hérédité. Même s'il n'y a pas d'unité géographique dans l'espace flamand, disons qu'il existe des paysages semblables: polders, falaises, marécages, large plaine... Mais il y a aussi la mer qui fait unité: la Flandre est une province maritime, en face de l'Angleterre et il y a une parenté entre toutes les régions du nord-ouest européen: le caractère maritime et le rôle des grands fleuves: Loire, Seine, Escaut, Rhin, Meuse... Les fleuves ne sont pas des frontières, mais au contraire des liens...



die et la Flandre

devant l'Université Populaire du Havre
Didier Patte

Autre parenté : le climat : pluvieux, brumeux, brouillardieux... Enfin tous ces peuples ont une même conception du monde, très différente de celle des peuples du soleil.

Il faut remonter l'histoire. « Nos ancêtres les Gaulois ». De même qu'en Normandie, des peuples gaulois désunis s'inscrivent dans des « pagi » (Pays), pour la Flandre, on peut parler des « Atréates », des « Nerviens », des « Ménapiens », des « Morins ». Ils vivaient dans un espace couvert de forêts, de marécages, de rivières... Ces peuples étaient des marins, de mer comme d'eau douce et les voies d'eau étaient les principales voies de communications.

De même que pour la Normandie, il y eut la Seconde Lyonnaise, pour la Flandre, il y eut la Seconde Belgique : c'est dans ce cadre gallo-romain que s'effectue la christianisation durant les premiers siècles de notre ère.

Arrivent les grandes invasions : Normandie et Flandre sont touchées à la fois par la terre et par la mer. Les Saxons, les Frisons sont des peuples de la mer et le Littus Saxonicum s'étend jusqu'en Cotentin (les fouilles du cimetière de Réville le démontrent)... Puis surviennent les Francs. Là encore, la Flandre et la Normandie, surtout dans la partie orientale – les fouilles de l'Abbé Cochet l'ont largement démontré – connaissent une profonde imprégnation franque.

Il y a une indiscutable parenté de peuplement entre la Flandre et la Normandie, et cela dure des siècles... 496 : Clovis... 800 : Charlemagne. Les liens entre la Flandre et la Normandie sont donc antérieurs à la Duché et nous avons les mêmes rois mérovingiens et carolingiens.



Arrivent les invasions normandes : elles touchent tout le littoral de la Mer du Nord, de la Manche et, même de l'Atlantique, comme l'atteste la tombe de l'île de Groix. Les Vikings ne font pas que des raids : ils s'implantent plus ou moins durablement. L'exception normande consiste dans le fait que, par le traité de 911, il s'est constitué un véritable État sous direction nordique. De

911 à 933 se constitue la Duché de Normandie, un État centralisé, préfiguration des États modernes... En Flandre, pendant ce temps, il y a un Comté, un parmi d'autres (Brabant – Hainaut – Luxembourg). Le premier Comte de Flandre, Baudouin Ier, date de 862... Les limites de l'influence comtale : la Somme au Sud... Et c'est là que se joue le premier acte du drame entre la Normandie et la Flandre. À Picquigny, dans une île de la Somme, le Comte de Flandre, Arnoul, tue, lors d'une entrevue, le Duc de Normandie, Guillaume Longue Épée. Traîtrise ? Malentendu ? Antagonisme profond certainement. A propos sans doute du contrôle sur le Ponthieu et le Vimeu... et cela va durer jusqu'au mariage de Guillaume et de Mathilde en 1050.

Beau mariage, en vérité. Le Comte de Flandre



est apparenté à la famille royale. Ce mariage est donc utile. Il sera heureux. Baudouin V est un personnage important même si son surnom est Baudouin le Débonnaire. Selon la légende, Mathilde, qui vit à Lille (Rijsel), affecte de mépriser son union avec un bâtard... Et Guillaume a horreur que l'on évoque sa bâtardise. D'où une fameuse raclée et, par la suite, un amour sans nuages (ce qui est rare pour l'époque)... Légende ? Sans doute. En vrai, le problème de cette union réside dans le cousinage réel entre Guillaume et Mathilde. Le Pape Léon IX s'y oppose. Mais on passe outre : le mariage à lieu à Eu. Un mariage auquel assiste la mère de Guillaume, Arlette de Conteville. Il faudra bien se rabibocher avec le Pape. Ce sera l'œuvre diplomatique de Lanfranc, Abbé du Bec, et la pénitence nous vaudra les magnifiques abbayes aux Hommes et aux Dames de Caen.

L'alliance matrimoniale normano-flamande permettra la conquête de l'Angleterre, puisque le Roi de France était sous l'influence du Comte de Flandre, beau-père de Guillaume.

La suite de cette histoire parallèle aurait pu déboucher sur une quasi-intégration des domaines normano-flamands : en effet, par Mathilde, les fils de Guillaume pouvaient prétendre à la succession de la Flandre, mais, au préalable, il eut fallu que les fils du Conquérant ne se disputassent pas l'héritage de leur père. On sait ce qu'il en advint. Le fils aîné, Robert Courteheuse, obtint la Normandie, le puîné, Guillaume le Roux, l'Angleterre, le troisième n'eût rien. Il obtint tout. Guillaume le Roux mourut prématurément d'un étrange accident de chasse et Henri Beauclerc triompha de son frère aîné à la bataille de Tinchebray et reconstitua pour lui seul l'héritage du Conquérant.

Mais ce qu'on oublie trop souvent, c'est que le fils de Robert Courteheuse, Guillaume Cliton, évincé de la Normandie, obtint la succession de Flandre, en tant que petit-fils de Mathilde. Hélas, le jeune Comte de Flandre fut tué au siège de l'Alost...

Cela étant, nombreux furent les Flamands et les Normands à la cour d'Angleterre durant tout le XII^e siècle et, même après : ils appartenaient au même monde.

L'histoire parallèle de la Normandie et de la Flandre est encore mise en évidence par les événements de 1204 et de 1214 : même adversaire, Phi-

lippe Auguste, même destin : le Roi-Duc Plantagenêt est évincé de la Normandie à la suite de la prise du Château-Gaillard et le Comte de Flandre fut fait prisonnier à la bataille de Bouvines.

Après cette date, le destin des deux contrées évolue différemment. La Normandie est déchirée par la Guerre de Cent Ans et, que ce soit sous la souveraineté capétienne ou sous la domination anglaise (pendant plus de trente ans !), elle s'inscrit dans une conception monarchique. A l'inverse, la Flandre devient très hostile au système monarchique. En 1302, par la bataille des Eperons d'Or, elle s'émancipe, et plus tard, devient la pièce maîtresse de la puissance bourguignonne.

Pourtant, une nouvelle fois, Normandie et Flandre connaissent un avatar semblable. En 1469, Louis XI fait briser l'anneau ducal pour que les Normands cessent de penser qu'ils pouvaient avoir un Duc... En 1477, Louis XI triomphe de Charles le Téméraire. La Flandre se jette dans l'orbite des Habsbourg et une véritable frontière se dresse entre les terres d'Empire et les terres du Roi de France... La suite de l'histoire est connue. Petit à petit, les Rois de France gagneront des territoires du monde flamand : l'Artois, le Hainaut, Lille, tandis que la partie septentrionale de la Flandre faisait partie des dix-sept provinces.

Certes des liens culturels subsistent. Nous citerons pêle-mêle : l'art de la dentelle, commun à Bayeux et à Bailleul ; le Grand coutumier de Normandie, rédigé par un Flamand ; Louis Beuve, dont la mère était flamande ; l'existence dans la toponymie normande de deux communes du nom de Flamanville. Dernier lien peut-être : la mort d'Emile Verhaeren à Rouen... Nous pourrions accumuler les exemples.

Aujourd'hui, il y a deux réalités : une Flandre flamingante, autour d'Anvers et Bruges, une Flandre francophone, qui, à partir de Lille, rayonne sur ce qu'on peut appeler les Pays-Bas Français.

Des problèmes communs : la réunification de la Normandie, l'unification des Pays-Bas français...

En conclusion, souvenons-nous qu'à Hastings, Normands et Flamands, mais aussi des Bretons, remportèrent la bataille. Ils participaient à la même aventure.

Livres de Jean Mabire proposés à la vente par l'AAJM

Titre	Éditeur	Prix en €uro
• Des poètes normands et de l'héritage nordique	Antée	25,00 <input type="checkbox"/>
• Tixier-Vignancour, histoire d'un Français	Détérna	21,00 <input type="checkbox"/>
• Mourir pour Dantzig	Dualpha	23,00 <input type="checkbox"/>
• Du bûcher à la guillotine	Dualpha	26,68 <input type="checkbox"/>
• Les évadés de la mer	Dualpha	23,00 <input type="checkbox"/>
 • Thulé, le soleil retrouvé des hyperboréens	Irminsul	29,00 <input type="checkbox"/>
• Drieu parmi nous	Irminsul	23,00 <input type="checkbox"/>
• Que lire? Tome I	Irminsul	23,00 <input type="checkbox"/>
• Que lire? Tome II	National-Hebdo	23,00 <input type="checkbox"/>
• Que lire? Tome III	National-Hebdo	23,00 <input type="checkbox"/>
• Que lire? Tome IV	National-Hebdo	23,00 <input type="checkbox"/>
• Que lire? Tome V	National-Hebdo	23,00 <input type="checkbox"/>
• Que lire? Tome VI	Irminsul	23,00 <input type="checkbox"/>
• Que lire? Tome VII	Irminsul	23,00 <input type="checkbox"/>
• Les paras de l'Afrikakorps	Jacques Grancher	21,40 <input type="checkbox"/>
• Skorzeny, « l'homme le plus dangereux d'Europe »	Jacques Grancher	21,40 <input type="checkbox"/>
• Division de choc Wallonie - Lutte à mort en Poméranie	Jacques Grancher	23,00 <input type="checkbox"/>
• Mourir à Berlin - Les Français derniers défenseurs du Bunker	Jacques Grancher	21,40 <input type="checkbox"/>
• Les panzers de la Garde Noire	Jacques Grancher	23,00 <input type="checkbox"/>
• Les SS au poing de fer face aux Paras américains	Jacques Grancher	21,40 <input type="checkbox"/>
• La Brigade Frankreich - L'ultime combat des SS français	Jacques Grancher	21,40 <input type="checkbox"/>
• Les Paras du Reich - Le fer de lance de la BlitzKrieg	Jacques Grancher	21,40 <input type="checkbox"/>
• Objectif: Crête, l'enfer des Paras allemands	Jacques Grancher	21,40 <input type="checkbox"/>
• Division Nordland - Dans l'univers glacé, devant Leningrad	Jacques Grancher	21,40 <input type="checkbox"/>
• Les Généraux du diable - La Waffen SS en Normandie	Jacques Grancher	23,00 <input type="checkbox"/>
• La Division Charlemagne - Sur le front de l'est (1944-45)	Jacques Grancher	23,00 <input type="checkbox"/>
• Les Diables Rouges attaquent la nuit	Jacques Grancher	23,00 <input type="checkbox"/>
• Les jeunes fauves du Führer - La Division SS HitlerJugend	Jacques Grancher	23,00 <input type="checkbox"/>
• Panzers SS dans l'enfer normand	Jacques Grancher	23,00 <input type="checkbox"/>
• Sur les pistes de la Russie centrale	Jacques Grancher	24,00 <input type="checkbox"/>
• Une Normandie dans la Révolution - La Maëve	Bertout	23,00 <input type="checkbox"/>
• Les Ducs de Normandie	Lavauzelle	08,00 <input type="checkbox"/>
 • Jean Mabire et le Mouvement Normand - tome I	L'Esneque	4,57 <input type="checkbox"/>
• Jean Mabire et le Mouvement Normand - tome II	L'Esneque	4,57 <input type="checkbox"/>
• Jean Mabire et le Mouvement Normand - tome III	L'Esneque	4,57 <input type="checkbox"/>
• Jean Mabire et le Mouvement Normand - tome IV	L'Esneque	4,57 <input type="checkbox"/>
• Jean Mabire et le Mouvement Normand - tome V	L'Esneque	4,57 <input type="checkbox"/>
• Légendes traditionnelles de Normandie	L'Ancre de Marine	14,94 <input type="checkbox"/>
• Légendes de la Mythologie nordique	L'Ancre de Marine	14,94 <input type="checkbox"/>
• Jersey sous l'Occupation	L'Ancre de Marine	14,94 <input type="checkbox"/>
• Les Vikings à travers le monde	L'Ancre de Marine	22,00 <input type="checkbox"/>
• La Traite des Noirs	L'Ancre de Marine	14,94 <input type="checkbox"/>
• Patrick Pearse, une vie pour l'Irlande	Terre & Peuple	12,96 <input type="checkbox"/>
• La Varende entre nous	P. de la Varende	15,25 <input type="checkbox"/>
• Béring - Kantchatka - Alaska (1725-1741)	Glénat	16,00 <input type="checkbox"/>
• Amundsen, le plus grand des explorateurs polaires	Glénat	18,00 <input type="checkbox"/>
	Total :	€
	Port :	2,00 €

Nom : _____ Prénom : _____
 Adresse : _____
 Code postal : _____ Ville : _____
 commande les ouvrages ci-dessus cochés et verse un chèque global (comprenant les frais de port) de _____ euros à l'ordre de l'A.A.J.M.

Signature :

à renvoyer à :
 l'Association des Amis de Jean Mabire (AAJM) - BP 6 - 27520 Boissey Le Châtel

Appel à toutes les bonnes volontés...

... et aux Amis qui « chinent » dans les brocantes, chez les bouquinistes : achetez les ouvrages de Jean Mabire que seriez amenés à découvrir : nous sommes pre-neurs !

Écrire à l'A.A.J.M. - BP 6.
 27520 Boissey-le-Châtel.

ADHÉREZ !

À remplir soigneusement en lettres capitales

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Ville : _____

Tel. : _____

Fax. : _____

E. mail : _____

@ _____

Profession : _____

Questionnaire

1° - Livres de Jean Mabire que vous avez lus : _____

2° - Livres de Jean Mabire que vous souhaitez lire : _____

3° - Souhaitez-vous être parrainé dans l'association ?
 Non Oui Par qui ? _____

Je désire adhérer à l'Association des Amis de Jean Mabire et je verse une cotisation de 10 € pour l'année en cours.

Signature

Conception & Impression
 Les Éditions d'Héligoland
 BP 2 - 27290 Pont-Authou
 www.editions-heligoland.com
 Editions. Heligoland@wanadoo.fr

